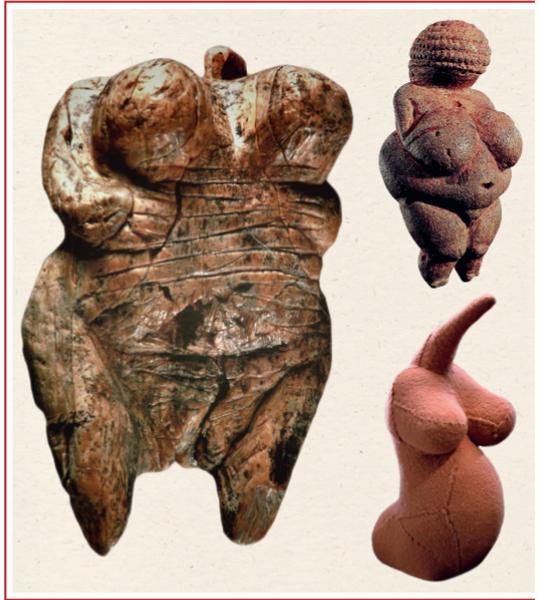


Antoinette Fouque

Génésique

Féminologie III



Essai

des femmes

Antoinette Fouque

Génésique

Illustration de couverture

À gauche : Vénus de Hohle Fels (Allemagne), DR

À droite en haut : Vénus de Willendorf, Musée d'Histoire Naturelle (NHM), Vienne (Autriche)

À droite en bas : Louise Bourgeois, *Fragile Goddess*, 2002, fabric, 31,8 x 12,7 x 15,2 cm, private collection, Germany, photo Christopher Burke, © Louise Bourgeois Trust / ADAGP, Paris, 2012

© 2012, *Des femmes*-Antoinette Fouque

33-35 rue Jacob, 75006 Paris – www.desfemmes.fr

ISBN PDF : 9782721007773

ISBN PNB PDF : 9782721007797

Diffusion CDE

Antoinette Fouque

Génésique

Féminologie III

des femmes
Antoinette Fouque

Pour Vincente
Pour Ezekiel

Marie-Claude Grumbach a préparé cette publication.
Elisabeth Nicoli, avec Mathilde Kerdelhué, l'ont menée
à terme. Merci à elles.

Je remercie, pour leur apport dans nos dialogues, Josette Alia, Marie-Laure Bernadac, Julie Bertuccelli, Christophe Bourseiller, Marcel Gauchet, Benoîte Groult, Françoise Kuijper, Catherine Lopes Curval, Benjamin Moser, Aung San Suu Kyi, Jennifer Schwartz et Coline Serreau.

Je remercie également Pierre Nora, *Le Débat*, François Bourin, *Le Monde des religions*, *Elle*, *Le Nouvel Observateur*, Actes Sud, France Culture, Le Petit Larousse illustré, Sonia Rykiel, les éditions Textuel, Fabienne Servan-Schreiber et Cinétévé.

FÉMINOLOGIE III

FEMME(S), HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Penser en femme d'action, agir en femme de pensée... La pensée qui m'a poussée à agir, en créant le Mouvement de Libération des Femmes en octobre 1968 avec Monique Wittig et Josiane Chanel, questionne depuis quarante-quatre ans – et bien avant, depuis mon expérience de la gestation – la compétence de procréation de toute femme comme productrice de richesse, comme moteur de l'évolution de l'*Homo erectus* à aujourd'hui.

On vient de retrouver une petite Vénus paléolithique¹: la plus ancienne représentation du corps féminin connue, jumelle d'une œuvre de Louise Bourgeois², antérieure à sa mise au jour.

J'ai plus de souvenirs que si j'avais 35 000 ans...

Mémoire, archive, archéologie, histoire vivante, la gestation comme expérience biopoétique.

Libérer la *libido creandi* de chaque femme, c'est donner sens, signification et orientation, à ce qui vient, à l'Avenir.

1. La Vénus de Hohle Fels, découverte en Allemagne, est datée entre 40 000 et 35 000 ans avant notre ère.

2. *Fragile Goddess*: sculpture en bronze (1970), qui devient sculpture en tissu (2002).

Du creux du corps à la sculpture la plus accomplie, de l'œuvre d'être à l'œuvre d'art, la *génésique*, à la fois nature et culture, transcende la capacité spécifique des femmes en compétence symbolique, en mouvement de civilisation.

Boulouris, juin 2012

LA GESTATION COMME PARADIGME DE L'ÉTHIQUE

Entretien avec Marcel Gauchet, paru sous le titre ►
«Les enjeux de la gestation pour autrui», *Le Débat* n° 157,
novembre-décembre 2009.

LA GESTATION POUR AUTRUI, PARADIGME DU DON

2009

Le Débat – La gestation pour autrui a fait couler déjà beaucoup d'encre. Vous la voyez, pour ce qui vous concerne, comme une étape supplémentaire du Mouvement de Libération des Femmes. En quoi?

Antoinette Fouque – Elle représente à mes yeux, en effet, une troisième étape aussi importante que les deux précédentes, celle de la bataille pour l'avortement et celle de la parité.

Ici même, lors de notre première rencontre¹, je disais qu'au moment de ma grossesse, en 1964, la gestation avait déclenché chez moi un mouvement de pensée autour de la différence des sexes. La procréation m'est apparue comme l'enjeu d'une action à mener : une action non seulement idéologique, mais surtout symbolique. C'est ce que Mai 68 a rendu possible et surtout efficace : l'engagement dans une action politique pour transformer les mentalités, opérer cette *révolution de soi(e)*, conquérir des droits et lutter contre des discriminations qui, à mon sens, émanaient de ce noyau de différence. L'articulation, d'une façon inédite, de la scène privée et de

1. « Femmes en mouvements, hier, aujourd'hui, demain », *Le Débat*, n° 59, avril 1990 ; républié dans *Il y a 2 sexes*, Paris, Gallimard, « Le Débat », 1995, rééd. 2004.

l'engagement politique, l'une et l'autre se questionnant, afin qu'émerge le sujet «femme». La possibilité d'un lieu où naître femme, politiquement et historiquement.

C'était le point de départ du MLF, tel que nous l'avons lancé avec Monique Wittig dans la foulée de Mai 68, en octobre. Je voulais, de manière peut-être idéaliste, qu'une femme surgisse, se libère en chaque mère; et Monique voulait que le terme «femme» disparaisse derrière celui de «lesbienne».

La question de la différence sexuelle, telle qu'elle la posait de son côté, a aujourd'hui abouti à la théorisation du *queer*, à l'indéterminisme sexuel. Pour moi, la question de la différence des sexes (et pas de la différence sexuelle) trouve son point d'orgue avec la gestation pour autrui: celle-ci achève d'établir le roc de la procréation comme point inexpugnable de la réalité qu'il y a deux sexes.

Un des premiers points de cette *révolution* a été de s'opposer à la tradition socialiste et féministe de l'entre-deux-guerres, pour laquelle l'émancipation consistait à s'intégrer à la République laïque, se consacrer à la vie professionnelle, à l'enseignement ou à l'écriture, à la sexualité aussi. Cette intégration à un modèle homosexué par le biais d'une différence internée m'apparaissait comme une amputation.

J'ai écarté dès le départ cette notion de liberté par la stérilité pour lier procréation à libération. J'ai parié sur la libération par une gestation porteuse d'identité, donc de libération de l'aliénation symbolique à la structure phallogcentrique. Tout ce que disent les femmes enceintes aujourd'hui va dans ce sens: affirmation de leur désir matriciel, procréatif et créatif, qui n'exclut pas leur pulsion d'ambition.

Les indices de fécondité et d'activité professionnelle des femmes sont chez nous parmi les plus élevés d'Europe: les Françaises ont eu la sagesse de tenter de ne sacrifier aucun de leurs désirs d'exister.

Et comme je l'ai souhaité en fondant ce Mouvement de Libération des Femmes, on voit, avec la gestation pour autrui, que le mot «femme» a été dégagé du mot «mère», car le mot «gestatrice» apparaît. Ce qu'on a d'abord appelé «mères porteuses» puis «mères de substitution», est devenu «femmes porteuses» par la désignation appropriée de la ministre Nadine Morano. Il me semble que c'est le point d'aboutissement, la dernière étape connue, du mouvement amorcé avec la libération des femmes en 68, qui a transformé en acte politique l'avancée technique de la contraception, et qui l'a liée à l'avortement.

Le Débat – Comment concevez-vous l'enchaînement de ces différentes causes?

A. F. – La première grande lutte a été engagée pour libérer les femmes de la grossesse non voulue, et je l'ai interprétée non pas comme un droit à avorter mais comme un droit à procréer, que les femmes n'ont pas tant qu'elles ne sont pas libres de dire «Un enfant si je veux, quand je veux». Notre slogan n'était en aucun cas «Pas d'enfant si je n'en veux pas»! Pour moi, l'avortement était l'instant négatif d'un droit positif à la procréation, un premier pas : droit apparemment négatif qui passait par le droit à la non-procréation, permettant aux femmes de se libérer d'une fécondité contrariée, d'une maternité esclave.

Il a fallu passer par toutes les étapes sociales, avec Giscard puis les socialistes, pour arriver à un combat terrible, celui de la parité, deuxième lutte, au-delà de l'égalité. La parité était une chance pour la *révolution du symbolique*, une alternative au malaise dans une civilisation de guerre contre les femmes.

Mais, avec les dispositions arithmétiques qui ont été prises, la parité me semble encore uniquement quantitative. Certaines féministes pensent que la parité n'est qu'un outil pour

GÉNÉSISQUE

l'égalité : avec cette conception numérique, anale, jamais on n'ira vers l'inscription d'une hétérogénéité, d'une différence des sexes, et de la fécondité que cela reflète, ce que j'ai appelé la *parité qualitative*. Il ne peut y avoir de fécondité sans différence des sexes. Il y a des différences sexuelles, soit, mais ce n'est pas la même chose.

Quand le Premier ministre espagnol Jose Luis Zapatero fait une loi-cadre, il l'applique : il y a un nombre égal de ministres femmes et hommes au gouvernement, il y a même une vice-Premier ministre femme, ce qui signifie qu'elle traitera ou d'autres problèmes ou des problèmes autrement. Quand il met une femme à la tête du ministère de la Défense, et que cette femme est enceinte de huit mois, cela a une signification, puisque la grossesse est l'indice de la différence irréductible d'un sexe à l'autre. La *parité qualitative* est une manière – à partir du quantitatif, c'est-à-dire des 30 % nécessaires dans une assemblée pour qu'une parole différente soit entendue, et à plus forte raison des 50 % – d'avancer des propositions qui, tenant compte du réel de la gestation, sont celles de l'éthique ou de la philosophie du vivant.

La gestation pour autrui est un élément qui vient avec la parité. La grossesse est devenue politique : parmi toutes les questions où les femmes sont apparues, j'attire l'attention sur celle de la procréation chez les femmes politiques. La gestation objet d'une loi est la légitimation définitive de la différence des sexes, non pas comme une inégalité, mais comme un supplément à la parité quantitative.

De même que la parité reprenait le droit de vote, accordé par de Gaulle mais pour lequel les femmes s'étaient battues, et lui donnait une sorte de correctif, de droit à l'éligibilité, de même la gestation passive, ou négative dans l'avortement, préfigurait la question de la forme affirmative.

L'IVG a libéré le droit à la procréation, le désir d'enfant. La parité a inventé l'*hétérosocialité* et l'hétérogénéité politique.

Avec la gestation pour autrui, il y a levée de la forclusion sur le corps d'une femme comme *producteur de vivant*.

Il s'agit de regarder de très près comment penser la gestation, ou la gestation comme pensée qui peut se porter au-delà de l'être métaphysique, au-delà de l'Œdipe, au-delà de ce mur des Lamentations derrière lequel est emmuré l'utérus, l'organe de culture de l'humanité, tout en continuant à produire pour la structure qui le maintient en esclavage.

Voilà quarante ans que je me préoccupe de ce que constituerait l'économie utérine. Je ne pouvais suivre Lacan qui, dans son séminaire sur les psychoses, pose qu'«Il y a tout de même une chose qui échappe à la trame symbolique, c'est la procréation dans sa racine essentielle – qu'un être naisse d'un autre²»; et qui en se demandant «Qu'est-ce qu'une femme?» répond, au fond: «Une folle», puisqu'elle est hors champ du symbolique. Le Mouvement de Libération voulait libérer une femme en toute mère, fille ou sœur, en toutes les fonctions patriarcales.

Le Débat – Où l'on retrouve l'embarras de la psychanalyse avec la question féminine...

A. F. – J'ai eu à questionner dès avant 68, chez Lacan ou Freud, ce «la femme n'existe pas», et l'égalité, c'est-à-dire la question de la différence des sexes en politique. En psychanalyse, il n'existait qu'une différence des genres, répartis d'ailleurs en masculin/féminin, actif/passif: quel citoyen actif pouvait être une femme? L'activité du féminin devenait aussitôt le féminisme, mais n'incluait pas cette particularité universelle qu'est la compétence de la grossesse.

La gestation reste ou innommée ou innommable, comme on le voit chez Freud dans le processus qui conduit à la *Naissance de la psychanalyse*. L'«Esquisse d'une psychologie

2. Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre III, Les Psychoses*, Paris, Ed. du Seuil, 1981, p. 202.

scientifique» de 1895 est au fond une gestation de la psychanalyse, où Freud se crée son propre utérus tout en le confiant à son *alter ego*, Fliess, par un transfert. Or ce terme même de transfert est de l'ordre de l'échange entre l'embryon et une femme, ou le fœtus et une femme. Tous les mots de la psychanalyse disent la gestation sans la nommer.

Toute femme privée de la gestion de sa gestation (à la fois interdite et contrainte, coupable comme Ève et soumise au diktat «tu enfanteras dans la douleur») est dès lors prise dans une anxiété, que par le transfert elle transmet *in utero* à l'enfant à naître. La gestation, pendant des millénaires, a été un processus d'hystérisation, de transfert d'angoisse et d'angoisse de transfert. Il y a là un paradoxe de la création de vivant, un refoulement de l'utérus et un enfermement dans une économie de la loi. Une loi mâle au-dessus des lois, gérant la gestation comme un ensemble de lois vitales pour le renouvellement de l'espèce. D'où le transfert d'angoisse de la domination masculine sur toute femme.

Dans ce texte singulier qu'est la *Vue d'ensemble des névroses de transfert*, Freud pose que l'anxiété serait une conséquence de l'environnement climatique à l'époque glaciaire³, ce qui soutient mon propos : le monde à ce moment-là aurait fait utérus, et contenant anxiogène.

Il faudrait calculer les conséquences du refoulement de la génitalité des femmes : à la fois l'obscurcissement du sexe, l'interdit d'une science le concernant, l'origine forclose. Les Lumières sont le «faire lumière» sur ces parties honteuses et sacrées à la fois, taboues – d'où la naissance de l'obstétrique. On connaît les méfaits de cette forclusion de la génitalité femelle pour les deux sexes, les ravages des monothéismes et du *vir* seul pour représenter et affirmer l'humanité.

Il faudrait voir comment la forclusion et le clivage, la régression mâle à un monde *homosexué*, unisexe, sont finalement

3 Sigmund Freud, *Vue d'ensemble des névroses de transfert*, Paris, Gallimard, 1986, p. 36.

DU MÊME AUTEUR

Gallimard, collection «Le Débat»
IL Y A 2 SEXES, ESSAIS DE FÉMINOLOGIE, 1995
Édition revue et augmentée en 2004

Éditions Des femmes-Antoinette Fouque
GRAVIDANZA, FÉMINOLOGIE II, 2007

Éditions Des femmes-Antoinette Fouque
GÉNÉRATION MLF 1968-2008, 2008
Ouvrage collectif qu'elle a animé

Bourin éditeur
QUI ÊTES-VOUS, ANTOINETTE FOUQUE?, 2009
Entretiens avec Christophe Bourseiller

LE BON PLAISIR
3 CD à partir d'une émission de France Culture
réalisée par Françoise Malettra, *des femmes*, 1990.

ANTOINETTE FOUQUE, QU'EST-CE QU'UNE FEMME?
DVD, portrait qui lui a été consacré
dans la collection «Empreintes» de France 5,
film réalisé par Julie Bertuccelli, Cinétuvé production.

Penser en femme d'action, agir en femme de pensée... La pensée qui m'a poussée à agir, en créant le Mouvement de Libération des Femmes en octobre 1968 avec Monique Wittig et Josiane Chanel, questionne depuis quarante-quatre ans – et bien avant, depuis mon expérience de la gestation – la compétence de procréation de toute femme comme productrice de richesse, comme moteur de l'évolution de l'*Homo erectus* à aujourd'hui.

On vient de retrouver une petite Vénus paléolithique : la plus ancienne représentation du corps féminin connue, jumelle d'une œuvre de Louise Bourgeois, antérieure à sa mise au jour.

J'ai plus de souvenirs que si j'avais 35 000 ans...

Mémoire, archive, archéologie, histoire vivante, la gestation comme expérience biopoétique.

Libérer la *libido creandi* de chaque femme, c'est donner sens, signification et orientation, à ce qui vient, à l'Avenir.

Du creux du corps à la sculpture la plus accomplie, de l'œuvre d'être à l'œuvre d'art, la *génésique*, à la fois nature et culture, transcende la capacité spécifique des femmes en compétence symbolique, en mouvement de civilisation.

A.F.

Cofondatrice du MLF, créatrice du groupe Psychanalyse et Politique et des éditions *Des femmes*, directrice de recherches à Paris VIII et psychanalyste, **Antoinette Fouque** a été députée au Parlement européen (1994-1999). Elle a notamment publié *Il y a 2 sexes, Essais de féminologie I* (Gallimard «Le Débat», 1995), édition revue et augmentée en 2004 et *Gravidanza, Féminologie II (Des femmes-Antoinette Fouque, 2007)*.